

Clermont-Ferrand  
Samedi 17 novembre 2007

### Petit Vélo

Une leçon de théâtre en images par le Cartoun Sardines de Patrick Ponce et Dominique Sicilia  
La transfiguration de Sainte Lulu, putain et martyre

Dominique Sicilia n'est pas Louise Brooks et c'est tant mieux. Sa Lulu renouvelle totalement le personnage grâce à un étonnant et très efficace phénomène de réappropriation. Lulu mue, mais quittant sa peau de reptile, elle redevient une sorte d'ingénue, à la fois Lolita avec ce rien de tendresse perverse, et cette candeur sans fard que la société des hommes va s'employer à consciencieusement broyer.

### Ivre d'amour

Elle vit en fillette frivole à peine sortie de l'enfance, aime en midinette ivre d'amour comme une abeille butine, offre son corps avec des candeurs adolescentes et meurt sans plus comprendre ce qui lui arrive. Même profanée, son innocence reste intense, insensée, immaculée. Lulu vierge et putain, marture dans la lumière d'une feinte crédulité. Son bourreau prend le visage du saint. Il est la main de Dieu. Non celle qui châtie la pécheresse, mais celle qui rappelle à lui sa créature. La dernière création du Cartoun joue sur l'effet Koulechov par le biais d'une relecture des images de Pabst. Patrick Ponce, Fregoli diabolique, se métamorphose à vue, mutant du naïf concupiscent à la sombre canaille, de l'aigrefin sans scrupule au vieillard libidineux.

Dans sa pureté, lulu semble inaccessible. Comme si les deux comédiens dépassaient l'image pour atteindre à l'essentiel des êtres qu'ils incarnent et subliment par la beauté ou par la plus terrible des noirceurs. Mais le pitoyable bataillon de drosophile nécrophage qui tourne autour du Lys-Lulu, à quelque chose de pathétique. Tous prisonniers qu'ils sont de leurs passions dévorantes, ivres de convoitises qu'ils ne pourront rassasier, ils n'en apparaissent que plus émouvants. Leurs bassesses les victimisent. C'est le miracle du théâtre ; celui d'une mise en scène réinventant les principes de spatialité autour du seul déplacement de ce splendide duo pluriel.

### Noire trajectoire

Pas de décor, ou si peu que l'imagination fait le reste. Celle du spectateur prennant sa source aux musiques de Pierre Marcon expert à tirer les ficelles de cette tragédie qui ne dit pas vraiment son nom, laissant la fantasmagorie courir, accompagnant les déhanchements tendrement provocant de la femme enfant, allumant la convoitise dans les yeux d'un essaim de prétendants, guidant la lame vers sa proie sans que l'on en distingue la noir trajectoire.

L'image cinématographique est à la fois écran, masquant une réalité trop foudroyante pour être exposée dans sa nudité, en même temps qu'elle suggère une perspective, une possible issue, toujours différée, à la tragédie. Car l'intelligence de cette Cartounnienne triplète, consiste à dire l'ultime, sans tout à fait en révéler l'effroi du sacrilège. On reste dans les limbes d'une singulière vérité qui refuse de se dévoiler. Une Lulu à l'ironie non pas amère mais distante. Elle n'en a que plus de puissance dans son apparente légèreté.

Roland Duclos



Ouest-France du 16 février 2007

Théâtre de verre de Chateaubriant  
Lulu, par le Cartoun Sardines théâtre

Après Faust, le Cartoun sardines continue ses expérimentations sur les relations entre le cinéma et le théâtre. Le Cartoun sardines théâtre est de retour. D'après la pièce de Frank Wedekind et du film de Pabst, la joyeuse troupe offre à Lulu, beauté hypnotique et fatale, de renaître sur scène. ...

Sue les planches du théâtre de verre, le cartoun sardines théâtre réalise une nouvelle fois, avec surprise, Une confrontation entre le théâtre et le cinéma. Jonglant avec les images noires et blanches du film de Pabst et le jeu des acteurs, en couleur et en direct, le Cartoun nous invite à un spectacle où les gestes et les regards ont ravi le pouvoir des mots....



Ouest-France du 20 mars 2007

Au Forum de Flers  
Lulu, par le Cartoun Sardines théâtre.

Lulu, deux syllabes pour une femme aux multiples visages. Insaisissable, la jeune femme s'affranchit de toute morale, de tout principe, vers sa quête de liberté. Elle excite les fantasmes et libère les vices des personnes qu'elle rencontre.

Lulu fascine toujours.

# Les Trois Coups

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT EN FRANCE

*« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme  
au milieu des chefs-d'œuvre. » A. France*

26 mai 2007

mouscron

Lulu, en film et en scène

Après Faust, le Cartoun Sardines Théâtre revient avec « Lulu », pièce de Wedekind filmée par Pabst et jouée par les comédiens marseillais.

«Lulu » c'est un drame de Wedekind écrit au début du XXe siècle, réalisé au cinéma en 1929 et objet d'un opéra inachevé d'Alban Berg. L'histoire raconte l'impitoyable ascension sociale d'une femme et sa déchéance après un meurtre.

Comme avec « Faust », le film de Murnau, il y a quelques années, Patrick Ponce et son équipe ont cherché à mettre en scène un rapport permanent entre des comédiens vivants et l'image sur pellicule d'acteurs d'autrefois, telle la sublime Louise Brooks. Le spectacle se présente donc comme une concrétisation d'un rapport entre le vrai et le faux mais aussi avec le faux-vrai qu'est une représentation aussi bien sur écran que sur plateau.

Un va-et-vient d'images et de présences

Le côté passionnant de cette démarche est le travail effectué pour relier le cinéma et le théâtre. Parfois, Dominique Sicilia et Patrick Ponce jouent en synchronisme avec leurs collègues du 7e art. Leurs gestes se lisent en miroir. Parfois, ils montrent ce que la caméra n'a pas pris dans son champ. Leurs actes ajoutent une présence. Parfois encore, ils sont en décalage et donnent de l'autonomie à leurs personnages. Ils rappellent que ce drame expressionniste fut d'abord une pièce.

Enfin, à quelques moments, ils distancient leur propos en introduisant des gags qui soulignent le passage d'un mode d'expression à un autre. Ils montrent de la sorte qu'il s'agit bien de fiction et non de réalité. Il leur arrive aussi de fusionner avec la projection en apparaissant en transparence ou en ombres chinoises derrière l'écran. Présent et passé, présence réelle et existence virtuelle se mêlent.

Au surplus, les deux interprètes composent plusieurs rôles, changeant soit de voix, soit d'accessoires vestimentaires. Leur performance est surprenante. Il y a là une succession de subtilités qui crée la richesse de cette exhibition savoureuse, que ponctuent les musiques jouées en direct par Pierre Marcon.

Quelques éléments alourdissent néanmoins l'ensemble. Les dialogues ajoutés plaquent une avalanche de mots sur un film totalement muet au point de friser par moments la saturation. Surtout lorsque le nombre des protagonistes est élevé. Les images du cinéaste perdent alors de leur intérêt plastique au point de devenir un fond visuel anecdotique. En étant trop présente, la partition musicale prend épisodiquement le pas sur ce qui se passe.

Le spectateur se trouve confronté à une mise en abîme, comme dans « La Rose pourpre du Caire » de Woody Allen. Il éprouvera ce plaisir très intellectuel de voyager d'un univers à un autre, d'un art à un autre. Il comparera les perceptions qu'engendrent le théâtre, art vivant et le cinéma, art de l'apparence.

Michel VOITURIER

Éclaireur du 23 février 2007

Théâtre de verre de Chateaubriant  
Lulu, par le Cartoun Sardines théâtre

« Joyeuses dames et superbes messieurs ! Elle fut créée pour provoquer le malheur, pour tenter, séduire, empoisonner, assassiner sans qu'on s'en aperçoive... »

Fier comme Artaban, l'homme de foire s'avance pour exhiber au public trépignant d'impatience sa plus belle créature, le joyau de sa ménagerie : Lulu.

Un regard sombre et pénétrant encadré de courts cheveux bruns : c'est l'éternel féminin.

Elle personnifie la sensualité poussée à son paroxysme, une beauté hypnotique et fatale.

Immortalisé par Louise Brooks dans le film de G.W Pabst, Lulu est née à la fin du 19 ième siècle dans l'imagination de Frank Wedekind, dramaturge iconoclaste malmené par la censure. Sa pièce, satire expressionniste de la société bourgeoise de l'époque, parle sans ambages de désir et d'argent, de profit et de liberté. Scandaleuse tant elle est libre, son héroïne est une splendide créature irréductible à tout préjugé. Voluptueuse, insouciant et capricieuse, elle est le pivot des fantasmes masculins. Patrick Ponce et ses compagnons offrent à Lulu l'opportunité de renaître à la scène. Dans un fécond aller - retour entre théâtre et cinéma, ils jonglent entre les images noir et blanc du film de Pabst et le jeu des acteurs, en couleur et en direct. Adeptes d'un théâtre de farce où les gestes et les regards ont ravi le pouvoir aux mots, le Cartoun Sardines théâtre invite les acteurs muets du cinéma expressionniste sur les planches. Dans la suite logique du magnifique Faust que vous avez pu voir l'année dernière, le Cartoun sardines continue ses expérimentations sur les relations entre cinéma et le théâtre. Et il faut encore s'attendre à être surpris et séduit ...

Éclaireur du 2 mars 2007

Théâtre de verre de Chateaubriant  
Lulu, par le Cartoun Sardines théâtre

Lulu, un objet de désir au destin tragique

Patrick Ponce et Dominique Sicilia jouent une pièce très ambitieuse et réussie.

Mardi et mercredi, au théâtre de verre, plus de 500 personnes ont assisté à la représentation de Lulu, dernière création du Cartoun Sardines théâtre. Cette compagnie, habituée de la salle castelbriantaise, a testé un spectacle tout neuf puisque la première a eu lieu la semaine dernière à Vernouillet, dans l'Eure.

Trois personnes sont sur scène : deux acteurs et un musicien pour interpréter Lulu. Les autres, dont la célèbre Louise Brooks, défilent sur l'écran mobile. Un projet assez fou : concilier théâtre, cinéma et musique sur une même scène. La pièce expressionniste de Wedekind de la fin du XIX ième siècle est mélangée avec le film muet de Pabst de la fin des années 20. Patrick Ponce et Dominique Sicilia jouent la pièce, s'échangent les personnages, jouent avec l'écran mobile, avec les acteurs du film toujours accompagnés de Pierre Marcon à la création musicale. C'est une véritable performance d'acteurs. Les touches burlesques viennent donner du relief à cette histoire tragique où Lulu, symbole de pureté, est objet de convoitise que tous, hommes et femmes s'arrachent. Une histoire que chacun interprétera comme il le souhaite mais avec le souvenir impérissable d'une Lulu étrangement envoûtante.

Éclaireur du 9 mars 2007

Théâtre de verre de Chateaubriant  
Lulu, par le Cartoun Sardines théâtre

Une mise en scène d'exception pour « Lulu »

... La synchronisation est le mot clé du spectacle. Musique, gestes, textes des acteurs Patrick Ponce et Dominique Sicilia et déroulement du film s'accordent dans les mêmes unités de temps. .../... Il en résulte du travail de comédiens impressionnant, une transparence dans les émotions fortes et des rôles multiples et extravagants pour chacun.

La théâtrethèque  
www. Théâtrethèque.com

Quand les Cartoun Sardines Théâtre, célèbre troupe marseillaise, sont en Avignon, il serait dommage de les manquer. De Faust à Conte d'hiver et Romeo et Juliette, donnés ici en 2002, leur théâtre inventif et énergique, a toujours été teinté d'un expressionnisme jovial. Il était logique qu'ils veuillent renouer avec ces origines en créant un spectacle en osmose avec une des formes les plus fondatrices de leur art : le cinéma expressionniste allemand. Plus loin encore, le choix du Lulu de Pabst permet une vertigineuse plongée sur le thème du regard, dans son acception première et, de façon subtile et connivente, sur la notion de mise en regard. Du théâtre au cinéma, d'abord, le film de Pabst étant tiré de la pièce de Wedekind. Puis de l'un et l'autre, en simultanéité, la pièce Lulu des Cartoun naissant du regard des comédiens, jouant ou déjouant le film projeté. Le tout, sous les yeux du public qui devra, lui, dédoubler son regard pour appréhender l'ensemble. Alors que, bien sûr, pour boucler la boucle, le thème de Lulu n'est rien d'autre qu'une variation sur le désir, c'est-à-dire encore sur le regard. L'amour au premier regard que fait naître l'inaltérable beauté de Lulu/Louise.

Mais dire que ce spectacle est bien intelligent est hautement insuffisant. Il faut encore ajouter que c'est franchement hilarant. Jouant au ping-pong avec le film projeté, les comédiens s'en donnent à cœur joie dans le commentaire hors-champ ou l'imitation synchronisée, ombres chinoises ou démesurées, à la Murnau. Tout cela ponctué par les superbes interventions musicales de Pierre Marcon. Il faut enfin saluer les performances de Dominique Sicilia et de Patrick Ponce, magnifiques de précision et de drôlerie. Ce dernier, en particulier, sur un pas, une intonation, un geste, incarne en l'instant un personnage puis l'autre avec une aisance spectaculaire. Définitivement, ce serait dommage de les rater.

Didier Dahan



On a vu à la Minoterie  
Marseille, mardi 23 octobre 2007

L'ascension et la chute de Lulu victime des images

Comme ils l'avaient fait avec Faust, il y a quelques années, les Cartoun Sardines posent joliment, dans Lulu, le rapport entre le cinéma et le spectacle vivant. Avec autant d'humour, mais plus d'acuité ici, puisque la femme libre et sans tabou, que dépeignent les pièces de Wedekind et le film de Pabst, est à la fois manipulatrice et victime de l'image que les hommes se font d'elle.

Sur scène, un écran sur lequel sont projetés des extraits de Lulu avec Louise Brooks dans le rôle titre. Deux comédiens magnifiques, Dominique Sicilia et Patrick Ponce, qui signent aussi le texte et la mise en scène, jouent tous les rôles, en vrai. Parfois, ils doublent les acteurs du film muet. Parfois, ils prennent le contre pied des images d'un noir et blanc profond. Voire le contrechamp. C'est drôle et plein d'inventions et la débauche d'énergie du duo compense l'économie de moyens. Certains moments sont dignes de la magie de La Rose Pourpre du Caire, ce film de Woody Allen dans lequel les acteurs sortaient de l'écran pour aller tâter du réel.

Pierre Marcon, joue en direct la parfaite bande son du spectacle. Comme ça ne manque pas non plus de gravité et d'émotion sur la fin. On rit, on pleure et on réfléchit. Que demander de plus ?

Jacques Corot



Mardi 23 octobre 2007

Théâtre. Au théâtre de la Minoterie, adaptant le texte de Wedekind, les Cartoun sardines jouent avec la « Lulu » muette de Pabst, et livrent une pièce rythmée et enjouée.

Du cran et un écran

Désireux d'approfondir la singulière et particulière relation qu'entretiennent le cinéma et le théâtre, les Cartoun Sardines, montent sur scène et font revivre les classiques du 7<sup>ème</sup> art. c'est ainsi qu'après avoir revisité le Faust de Murnau, ils revisitent cette fois, sur les planches de la minoterie, la Lulu de Pabst. Un décalage aussi saisissant que drôle.

Fidèles à leur univers clownesque qui laisse la part belle à la farce, la compagnie de Cartoun sardines, représentée cette fois par le duo Patrick Ponce et Dominique Sicilia, s'approprie donc cette Lulu, créée pour la scène par Frank Wedekind, et devenue sous la peau de Louise Brooks l'héroïne d'un chef d'œuvre du cinéma muet.

Méticuleux et respectueux

Une histoire poignante, qui raconte l'ascension sociale puis la chute d'une meneuse de revue, tueuse malgré elle, dont le principal défaut est de multiplier les mauvaises rencontres masculines. Une œuvre noire que le binôme (accompagné par Pierre Marcon qui interprète la musique en direct) n'a pas peur « d'affronter » en faisant contraster leur jeu très coloré avec les images sobres du film de Pabst dont des longs extraits sont diffusés sur un grand écran, également sur la scène). Entre les deux l'alchimie opère à merveille grâce à un travail aussi méticuleux que respectueux.

Il en découle nombre de décalages et d'anachronismes bien sentis qui évitent le piège de dénaturer l'original. Au lieu de ça, les deux Cartoun multiplient les personnages, miment les postures des acteurs et en font le doublage pour livrer une partition enlevée qui mérite le détour.

C'est drôle, fin, millimétré et ludique, pour le plus grand plaisir des spectateurs qui, au fond, découvrent une autre version, une autre Lulu, décidément intemporelle.

C.C